

BULLETIN

de la Société

Archéologique, Historique et Artistique

LE VIEUX PAPIER

pour l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois

Fondée en 1900

Delphine Lallement



Roger Braun (1862-1941)

Fascicule 352

A PARIS

Avril 1999

Sur la piste du jeu de l'oie, II

Pierre Dietsch (1940-1999), in memoriam

Pierre Dietsch⁽¹⁾ a-t-il trouvé le secret des origines du jeu de l'oie ? Sans doute ne connaissait-il pas le document présenté ici, que le hasard a permis de dénicher récemment dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York. Une carte postale, adressée à l'auteur de ces lignes pour le Nouvel An 1998, fut le point de départ de cette découverte. Celle-ci reproduisait un échiquier du musée qui était donné pour « italien, 1500-1550 ». Très exactement, la légende du verso disait ceci :

« **Reversible Chess and Goose Game Board**

Italian, 1500-1550

Teak wood, inlaid with ivory, colored stones, and tinted wood, 16^{15/16}" x 16^{1/2}"

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

Pfeiffer Fund, 1962 62.14 »

L'objet est donc en bois de teck, incrusté d'ivoire, de pierres colorées et de bois teinté. Un décor végétal, scandé de petits ailerons (?), entoure le tablier. Ses dimensions, traduites dans notre système métrique, sont d'environ 43 x 42 cm.

Devait-on comprendre que le verso de l'objet promettait un jeu de l'oie ? Cela paraissait difficilement croyable car la date nous faisait remonter d'un coup de près de cinquante ans par rapport aux plus anciens documents connus⁽²⁾. Le jeu de l'oie étant peu populaire dans le monde anglo-saxon, qui lui préfère d'autres jeux de parcours, il était possible sinon probable que le musée américain ait pris pour tel quelque loterie plus ou moins circulaire et marquée de cases numérotées. C'est donc avec méfiance qu'une lettre fut adressée au musée le 6 janvier 1998. Celui-ci était prié de fournir au moins une photocopie de photo.

Le musée de New York ne mit que dix mois à répondre. Mais le courrier de madame Jessie McNab, conservateur au département de Sculpture et Arts décoratifs européens avait le mérite d'inclure le document convoité (fig.). Comme on peut le voir, c'est bien un jeu de l'oie et l'identification était correcte. Une nouvelle demande d'information complémentaire étant restée sans réponse à ce jour – mais cela ne fait que cinq mois... – j'ai choisi de montrer ce document en l'état, étant donné les circonstances.

Première constatation, le décor de fleurs et de rinceaux incrustés devient ici presque oriental. Les motifs de l'art islamique, en particulier au centre du plateau, ne sont sans doute pas loin. On s'en étonnera moins quand on se rappellera que le bois principal est du teck⁽³⁾, une essence qui ne sera utilisée vraiment en Europe qu'au XVIII^e siècle mais qui était bien connue des artisans arabes et indiens. S'agirait-il d'une production orientale faite sur un modèle indiscutablement occidental ?

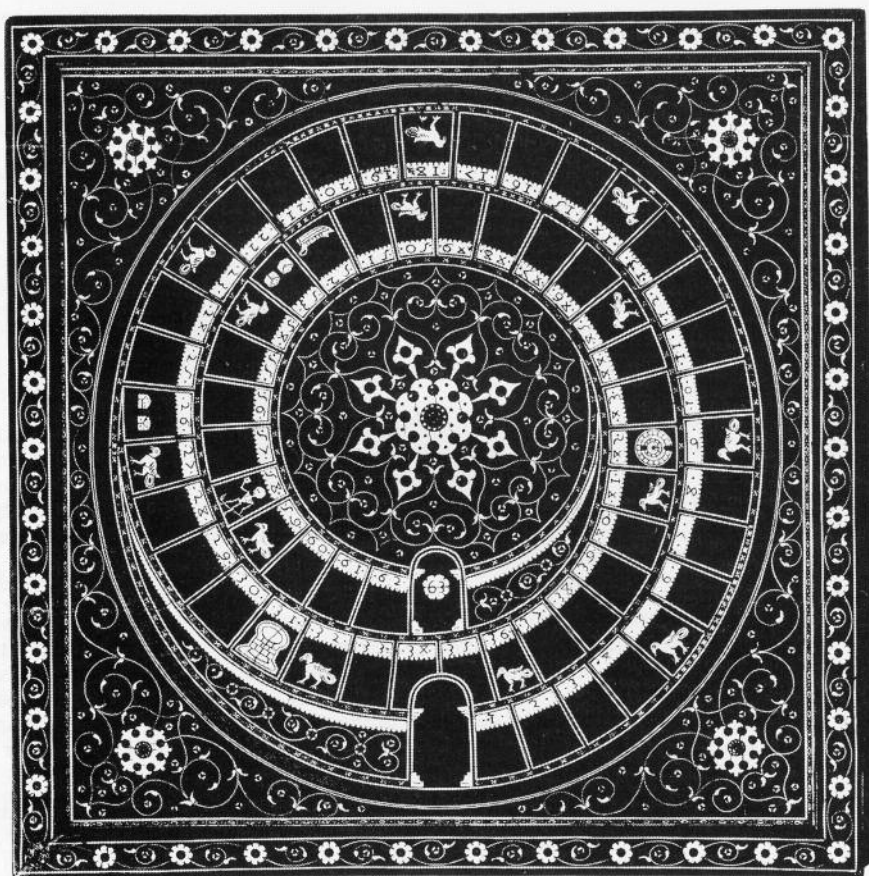
Les chiffres – « arabes », certes, mais de type européen –, bien visibles dans les petits cartouches dentelés au sommet de chaque case offrent un aspect clairement « archaïque ». Le plus net est le 4 en forme de nœud, un tracé que les spécialistes de la paléographie disent abandonné au XVI^e siècle⁽⁴⁾. En revanche, le 5 et le 7 se rapprochent déjà beaucoup de la graphie qui nous est familière. On en conclut que le tablier à deux faces du Metropolitan Museum of Art est plus probablement du début du XVI^e siècle et qu'il constitue sans doute permis le plus ancien jeu de l'oie connu à ce jour. C'est donc un bond dans le temps d'environ soixante-dix ans que nous devons envisager.

(1) Voir notre rubrique « Nécrologie ».

(2) Ces documents sont passés en revue dans : T. DEPAULIS, « Sur la piste du jeu de l'oie », *Le Vieux Papier*, fasc. 346 (erreur 345), octobre 1997, p. 563-565.

(3) Donnée confirmée par la lettre de Mrs. McNab (8/10/98) : « The wood is teak inlaid with ivory, green stone, red-brown stone and a reddish-color wood. »

(4) J. STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, 1973, p. 133-134 ; B. BISCHOFF, *Paléographie de l'antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, 1985, p. 195.



La nature du jeu est incontestable : en dépit de sa forme ronde, il s'agit bien d'un jeu de l'oie tout à fait canonique, à deux détails près. Les cases 5, 9, 14, 18, 23, 27, 32, 36, 41, 45, 50, 54 et 59 abritent, comme il se doit, un volatile dans lequel on peine toutefois à reconnaître l'anatidé éponyme. On y verrait plutôt un pigeon ou quelque columbidé, voire un rapace. Curieusement, tous les oiseaux sont tournés à gauche et regardent dans le sens contraire de l'enroulement, qui est sénestogyre.

L'inventaire des hasards, c'est-à-dire des cases qui produisent un effet sur le pion qui s'y pose, permet de constater qu'à l'exception du pont (6) et de l'auberge (19) tous les symboles sont bien au rendez-vous : le puits en case 31, le labyrinthe (circulaire) en case 42, la mort en case 58. Comme cela advient parfois, la case 52 est occupée par une barque et non par la prison. Enfin, comme il est d'usage, les cases 26 et 53 affichent deux dés ici assez stylisés. Les règles du jeu sont sûrement déjà ce que les exemplaires plus tardifs laissent entrevoir ou affichent.

Il existe donc bien un canon tôt fixé, représenté – avec quelques menues variations – par les jeux les plus anciens. La plupart ont une forme elliptique, mais certains d'entre eux, notamment celui du Metropolitan Museum, sont ronds. Enfin, on notera que l'enroulement est toujours sénestogyre⁽⁵⁾.

Thierry DEPAULIS

(5) Mais plusieurs jeux allemands imprimés sont dextrogyres (cf. p. ex. L. von WILKENS, *Spiel, Spiele, Kinderspiele*, Nuremberg, 1985, nos 9, 68, 70.